

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-01-28

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1931-01-28, 1931-01-28.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13564>

Copier

Information sur la lettre

Date 1931-01-28

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

HAUT-COMMISSARIAT
DE LA
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
auprès des États
DE SYRIE, DU LIBAN, DES ALAOUITES
ET DU DJEBEL DRUZE

Beyrouth 28 janvier 1931

Bien cher ami

J'ai eu hier la joie d'avoir de vos
nouvelles par Antoine Tabet retour de
France où il a conclu ses arrangements
fructueux avec les capitalistes des grands
Hotels Internationaux, mais où sa
souplexe syrienne lui a permis nonobstant
de voir la cour et la ville, de visiter les
ateliers et les galeries et de faire
provision de ces nouvelles ardemment
appries par les Asiatiques que nous

soinnes. Mais il n'a accompli qu'une
partie de sa mission : j'en avais chargé
de vous voir et de voir Julio. Les
capitalistes ne lui ont pas laissé le
temps de me le dire de Juanamirre
et je l'ai vivement regretté. Il devait
aussi vous arracher la promesse de venir
au Liban pour consoler un peu notre
exil. Mais il a eu l'impression que
cette Asie d'Europe où nous vivons
est pour vous un terrain fabuleux,
dont il faudrait que l'existence auparavant
vous fût démontrée par faits réels,
et preuves certaines. C'est été je me
présenterai donc chez vous barde des

[31]

références ses cosmographes les plus dignes
de foi et j'obtiendrai de vous une caravelle
où vous montrerez le premier.

Je vous remercie très vivement de la
très amicale pensée que vous avez eue de me
faire envoyer les lettres à Sophie Volland.
Un malade se sent le devoir de guérir au
plus tôt en lisant les écrits de cet homme
erudit : il n'est pas jusqu'au récit de ses
indigestions et flux de ventre qui ne finisse
par nous mettre en appétit. Je serais très
heureux de recevoir pour achever ma
convalescence le livre de Marcel Arland : Où
le cœur se partage. La note d'Arland sur
Thérèse dans la semaine NRF était admirable
de pénétration : cet art de débrouiller aux
réactions secrètes de l'homme en partant de
l'habitude et l'auteur est la forme la plus haute

de la critique. Je serais très heureux aussi de
connaître : Les Pas Perdus d'André Breton (Documents Bleus)
Albert Cohen : Solal
Juy de Proust = Louis II de Navarre
et Les deux Valmy : Calvair B 1910 et littérature

Je vous envoie deux notes : Une note sur
Demos révisée et complétée : une note sur la
grande faïte d'Aragon. J'y joins un poème de
Georges Schekade, un lys des Cantiques des
Cantiques écrit cet été sur la montagne du
Liban pour une égyptienne au sein bruni
Je serais très heureux de savoir ce que vous
pensez de cette fleur asiatique

Nous sommes dans une saison de tempêtes
furieuses : rafales du sud ouest, pluies rugissantes
interrompues par de courts de soleil trop chaud,
les palmiers se balancent avec noblesse comme
de grands metronomes, l'air manque, faup
primaires, céphalalgie du ciel

Croyez, cher ami, à mes sentiments
fidèlement affectueux.

Boumoure